## Regards sur l'objet ethnographique

janvier 1999

Catalogue



Université
Action Culturelle CRIA
Marc Bloch

L'Action Culturelle de l'Université Marc Bloch se réjouit d'avoir pu contribuer à l'élaboration de cette exposition. La collection universitaire issue de la mission Lebaudy-Griaule méritait une mise en valeur de cette qualité. Nous souhaitons que cet événement ne soit pas une fin en soi, mais qu'il ouvre des perspectives nouvelles, vers une diffusion plus large de ce patrimoine unique.

Jean-Louis Flecniakoska Chargé de mission Action Culturelle

## l'objet ethnographique

## La Mission Lebaudy - Griaule, Niger - Lac Iro, 1938 - 1939

La mission Niger - Lac Iro, financée par l'industriel Jean Lebaudy et par les ministères de l'Air, des Colonies et de l'Education Nationale, est la cinquième enquête ethnographique sur le sol africain menée par Marcel Griaule. Les ethnologues Jean Paul Lebeuf, Germaine Dieterlen et Solange de Ganay accompagnent ce dernier.

La mission Lebaudy-Griaule, outre l'Algérie, traverse une partie de l'Afrique Occidentale - Mali, Niger actuels - pour rejoindre le Tchad au nord de l'Afrique Equatoriale. Ces territoires coloniaux français ont été délimités lors du Congrès de Berlin en 1885.

Partie de Paris le 21 novembre 1938, l'équipe Griaule traverse en camion l'Algérie et le Sahara. Elle s'arrête d'abord quelques jours en pays dogon à Sangha, sur la falaise et dans les villages de la plaine. Tandis que Germaine Dieterlen reste en pays dogon jusqu'au mois de mars 1939, les autres membres de l'équipe décalent leurs enquêtes vers les localités voisines : kouroumba, Yoro et Aribinda. Ils poursuivent leur route en direction du Niger et rejoignent Jean Lebaudy et le docteur Robert Dupont, le 31 janvier à Zinder. Après un crochet par la cité kotoko de Goulfeil, au sud du lac Tchad, l'équipe gagne la ville tchadienne de Fort-Archambaud - l'actuelle Sahr - et passe alors deux mois auprès des Sara de Kyabé et les Goula, riverains du lac Iro.

Dès la mission Dakar-Djibouti (1931-1933), Marcel Griaule témoigne un intérêt particulier pour les Dogon. Ces derniers furent l'objet de recherches régulières et suivies lors de chacune de ses expéditions en Afrique.

Il est dit que les Dogon quittèrent le Mande (région de Bamako, Mali) entre le XIe et le XIIIe siècle pour échapper à la conversion à l'Islam. Ils pérégrinèrent le long du fleuve Niger et s'établirent dans les falaises. Il y trouvèrent une population déjà installée, qu'ils appelèrent les **Tellem**. Un autre groupe viendrait du Yatenga et aurait fui devant les **Mossi**, vers 1480. Au XVIIIe siècle les **Peul** les obligèrent à se replier dans les anfractuosités des rochers, d'où le choix de sites défensifs, difficiles d'accès.

La Mission Lebaudy Griaule

## Itinéraire de la Mission LEBAUDY - GRIAULE



# LA COLLECTION LEBAUDY-GRIAULE

#### Remonter à l'origine

Son histoire singulière confère à la **Collection Lebaudy-Griaule** une incontestable valeur scientifique. Comme bien d'autres collections de son type, elle a été constituée par un **collectionneur passionné** de l'Afrique : Monsieur Jean Lebaudy, qui crée, vers 1940, un **musée** à **Cabrerets** dans le Lot et y expose ses collections.

Nous ne savons pas grand chose concernant le **mode de présentation** des objets à Cabrerets. Une lettre de l'ancien guide du musée nous indique tout de même qu'ils faisaient partie du "Musée africain" et se trouvaient exposés dans les **vitrines d'une salle dite "des masques"**.

Lorsque vers les années 1960 il faut vendre le château de Cabrerets, qui abritait le musée, on se met en quête d'un lieu susceptible d'accueillir les objets. Les musées parisiens étant déjà saturés de pièces africaines provenant des missions précédentes, la Collection des "objets africains" de Monsieur Lebaudy est transférée à Strasbourg, en 1964, grâce au professeur Dominique Zahan.

Premier titulaire de la chaire d'ethnologie à l'**Université de Strasbourg**, le professeur Zahan a bien connu les époux Lebaudy et l'ethnologue Solange de Ganay. Il a été l'élève et le disciple de Marcel Griaule avec qui il a partagé les missions africaines.

#### Voir la Collection Lebaudy-Griaule en Alsace

1964 : Une exposition "I'Art Africain" est organisée à la Société Générale Alsacienne de Banque, elle est inaugurée par le Président de la République du Sénégal Monsieur Léopold Sedar Senghor.

1966 : Le professeur Zahan inaugure à l'Institut d'Ethnologie de Strasbourg : la "salle d'exposition d'Art africain" baptisée "Salle Lebaudy-Griaule". Il rappelle à cette occasion que "ces documents authentiques permettront aux étudiants d'avoir une meilleure compréhension de l'Afrique, leur but est de montrer la part d'humanisme qui existe dans la culture africaine".

1967 - 68 : Une exposition "L'Art Nègre" est organisée à l'Ancienne Douane fin 1967. Les objets de l'Institut d'Ethnologie sont montrés aux côtés de ceux de collectionneurs privés alsaciens. L'exposition de Strasbourg émigre à Mulhouse début 1968, où elle est présentée au Musée de l'Impression.

1997- 98 : A la suite d'un réaménagement des locaux de l'Institut d'Ethnologie, les objets ne sont plus exposés dans la salle "Lebaudy-Griaule", ils ne sont plus mis en valeur ou étudiés.

1999 : Une exposition intitulée "Regards sur l'objet ethnographique" est organisée à Strasbourg. La question de l'avenir de ces objets, tant du point de vue de leur étude que de leur visibilité, reste posée.

## ACCUMULER:

Hegards Pobjet ethnographique

## LE CABINET DE CURIOSITÉS

#### Accumuler les savoirs sur le monde

Jusqu'à la fin de la Renaissance, la vision scientifique reste empreinte d'empirisme. Le savoir que nous qualifions aujourd'hui d'ethnographique est cependant présent aussi bien pendant l'Antiquité que le Moyen Age. Mais, ce savoir reste attaché au mythe.

A partir du XVe siècle les **Grandes Découvertes** bouleversent les univers culturels. Des **"humanités nouvelles"** apparaissent dans le savoir et la conscience des européens. De nouvelles connaissances sur l'Homme sont nécessaires afin d'asseoir la **christianisation** et de favoriser l'essor du **commerce**.

### Accumuler les objets du monde

La pratique de la collection trouve ses racines au-delà des idées humanistes de la Renaissance, dans les trésors des temples anciens et des églises médiévales.

Mais, la passion de la collection se développe véritablement à travers l'Europe du XVe au XVIIIe siècle sous une forme appelée : Cabinet de Curiosités. Le modèle en est donné par certains souverains collectionneurs (François Ier de Médicis, l'Archiduc Ferdinand) qui cherchent à reconstituer dans leurs cabinets un lieu d'émerveillement et de contemplation. A côté des Antiquités et des pièces historiques, ils rassemblent des curiosités naturelles ou artificielles et des raretés "exotiques".

Très vite, au courant du XVIIe siècle, le **goût des curiosités** se diffuse en Europe. Les collectionneurs se multiplient et se recrutent dans les milieux bourgeois de la Société. Le **prestige** et la **rareté** font de la collection un moyen de **reconnaissance sociale**. De ce fait, la conception muséographique de l'époque consiste à présenter l'ensemble des objets des collections dans des malles ou cabinets en forme de commode.

## **CLASSIFIER:**

## LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

#### Classifier la nature et l'Homme

Durant le XVIIIe siècle différents mouvements intellectuels vont donner naissance au projet scientifique et anthropologiqué. Les "sauvages" et les "barbares" font leur entrée dans l'Histoire. A partir de 1724 on systématise la comparaison entre le "sauvage" et les Anciens, alors qu'à la seconde moitié du siècle, en France, en Allemagne, et en Ecosse, les "Histoires de l'Homme" se multiplient sur le modèle évolutionniste : du primitif au civilisé.

Avec le développement de la **théorie de Linné** en sciences naturelles, une nouvelle démarche va naître en sciences humaines, celle de la **classification**. L'**Homme**, tout en demeurant un **être naturel et moral**, fait partie du système et appartient à l'**histoire naturelle**. Les **différences raciales** deviennent alors l'objet de **systématisation**, par l'anthropométrie et l'étude comparative des spécimens humains.



Classifier

## Classifier l'objet

En Europe, au XVIIIe siècle, l'ouverture des musées aux publics se concrétise. Elle coïncide avec l'ouverture des bibliothèques et la création de certaines universités. La tradition des Cabinets de Curiosités est de plus en plus critiquée, les collections sont utilisées comme support de démonstration: elles servent à l'étude et à la vulgarisation des sciences naturelles. En effet, si une institution comme l'Université prend le relais du collectionneur, c'est avant tout pour rendre les collections accessibles à un public plus large et pour en assurer la bonne conservation.

La France de la **Révolution**, pour sauvegarder son patrimoine face aux phénomènes de destructions créée un **espace** "**neutre**" et pose les principes fondateurs de l'**institution du Musée**. A l'aube du XIXe siècle, s'établit un réseau de musées placés sous la **tutelle de l'Etat**, mais aussi sous la **responsabilité des villes de province**.

Dans ces musées, peu à peu, la nature et l'organisation des collections se transforme, en rupture avec la tradition des Cabinets de Curiosités : la volonté de classification du monde naturel s'est traduite, en muséographie, par la présentation des objets dans des vitrines en alignement systématique.

## RASSEMBLER:

## LE MUSÉE DU TROCADÉRO

#### Reconstituer l'histoire de l'Homme

L'anthropologie, étude scientifique de l'Homme, s'affirme progressivement au XIXe siècle, elle va tenter de comprendre l'Homme dans son unité et sa diversité:

- avec les débuts de la préhistoire et son questionnement sur les origines de l'Homme.
- avec l'anthropologie physique qui étudie les variations morphologiques entre humains actuels et fossiles,
- · avec la prise en compte des différences culturelles.

La théorie évolutionniste affirme la progression lente et continue de l'espèce humaine sur le plan culturel. L'unité psychique de l'Homme qui découle de cette théorie, permettra à l'anthropologie de mettre sur un même plan les hommes préhistoriques et les "sauvages". Par l'étude des vestiges et des témoins de survivance de cette progression, les scientifiques tentent de reconstituer les différentes phases de l'évolution culturelle de l'humanité.

Les premiers questionnaires ethnographiques sous la forme "d'instructions aux voyageurs" doivent permettre d'enrichir et de compléter les collections ethnographiques destinées au Musée qui devient le véritable cabinet de travail des chercheurs.

• • • • Classifier • • • • • • • • • • •

Rassembler



### Reconstituer les milieux et les stades de l'évolution de l'Homme

L'importance et la dispersion des collections ethnographiques incite le Ministère de l'Instruction Publique à créer un Musée Ethnographique dans lequel serait réunie la totalité des collections. Le Docteur Hamy devient le premier conservateur du Musée Ethnographique du Trocadéro, inauguré par Jules Ferry en juillet 1880.

La classification adoptée sera le reflet de l'évolutionnisme: les peuples les plus "avancés" anatomiquement seront aussi les plus "avancés" culturellement. Les objets seront montrés des plus élémentaires aux plus sophistiqués. Les objets sont considérés comme des indicateurs de stades de développement.

La muséographie adoptée permet au public de mesurer l'évolution des sociétés humaines en les comparant entre elles. Les objets sont disposés en panoplies, en vitrines et sur des mannequins habillés pour reconstituer des scènes dans les milieux d'origine. Pour le public, la visite au musée ressemble à un "voyage en pleine barbarie" à la fois fascinant et horrifiant, tant par l'entassement des objets, que par la reconstitution des cadres d'origine.

## **DOCUMENTER:**

## LE MUSÉE DE L'HOMME

#### Un Laboratoire de recherche

Les années trente marquent un tournant décisif de l'ethnologie française. La démarche ethnologique s'institutionnalise et se professionnalise. L'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris est créé en 1925 par Paul Rivet, Lucien Levy-Bruhl et Marcel Mauss. Ce dernier introduit la notion de fait social total qui admet qu'une société se donne à voir autant dans ses institutions que dans les objets qu'elle façonne et utilise.

Paul Rivet succède au Dr. Hamy à la tête du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Il entreprend de réorganiser le musée avec Georges Henri Rivière, nommé sous-directeur. Les deux hommes s'engagent à faire de ce "magasin de bric à brac" un grand établissement d'enseignement populaire et de recherche scientifique. L'enseignement des Sciences de l'Homme est axé sur la formation à la recherche de terrain. Pour se faire, il est prévu de développer les expéditions scientifiques. Entre 1929 et 1940, dix missions sont organisées en Europe et en Asie, cinq en Océanie et vingttrois en Afrique.

Les objets collectés lors de ces missions sont abondamment documentés et contextualisés. L'objectif fixé est de rassembler un large échantillon de la culture matérielle des groupes observés. L'utilisation d'outils, tels que la photographie, le cinéma et la prise de son, illustre les nouvelles méthodes mises en œuvre sur le terrain pour saisir la totalité d'une société.

Les collections viennent enrichir le fonds du futur Musée de l'Homme. Le musée devient un véritable organisme de recherche. Il regroupe trois laboratoires, d'Anthropologie biologique, de Préhistoire et d'Ethnologie. Le Musée organise et coordonne désormais la gestion des collections, la recherche fondamentale, la conception des expositions et des présentations muséographiques.

A partir des années cinquante, la recherche ethnologique poursuit l'étude des faits sociaux et des cultures. Elle s'intéresse plus particulièrement aux notions de parenté, de pouvoir, de pratiques rituelles et de traditions orales. Ces réalités, en partie immatérielles, passent peu à peu au premier plan. La recherche prend alors de la distance avec la culture matérielle et le Musée de l'Homme. L'intérêt pour les objets passe au second plan.

Documenter

## **TÉMOIGNER:**

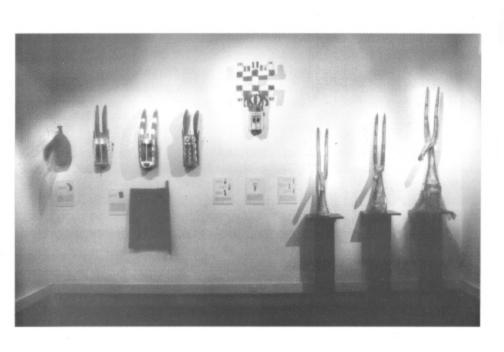
## LE MUSÉE DE L'HOMME

#### Un Lieu d'exposition :

"Choses rares ou choses belles lci savamment assemblées Instruisent l'œil à regarder Comme jamais encore vues Toutes choses qui sont au monde" (Paul Valéry, Fronton du Musée de l'Homme)

C'est en 1937, à l'occasion de l'Exposition Universelle, qu'à l'emplacement de l'ancien Trocadéro est construit le Palais de Chaillot. Le Musée de l'Homme en investit une des ailes, il est inauguré le 20 juin 1938.

Le Musée de l'Homme a pour vocation de réunir en un seul lieu tout ce qui concourt à la définition de l'être humain, dans sa chaîne évolutive (Préhistoire), dans son unité et sa diversité (Anthropologie biologique), dans son expression culturelle et sociale (Ethnologie).



Les collections ethnographiques s'enrichissent grâce aux expéditions et missions scientifiques à travers le monde. S'y ajoutent les dons ou les dépôts de voyageurs et collectionneurs. Le Musée coopère également avec des Sociétés Savantes: la Société des Africanistes et des Américanistes, qui lui confient leurs documents et y tiennent leurs séances de travail.

La démarche muséographique avec l'équipe Rivet-Rivière s'appuie sur la notion d'objets témoins. Produits par une culture, ils sont porteurs de significations, voire générateurs de sens, et non plus indicateurs de stades de développement, comme cela avait été le cas avec la théorie évolutionniste. Exposés, ils doivent moins plaire qu'enseigner.

La présentation des collections du siècle précédent, qui consistait à tout montrer, à entasser les objets, dans une architecture chargée et décorative, est remise en question. Une nouvelle organisation des collections est proposée avec la séparation des galeries d'expositions, des galeries d'études scientifiques et des réserves. Les objets sont mis en valeur par une architecture et une scénographie sobres et discrètes. Des photos, des textes et des cartes complètent les présentations qui prennent la forme d'expositions temporaires thématiques.

Regards Pobjet ethnographique

## **DIVERTIR:**

## LE MUSÉE PERMANENT DES COLONIES LE MUSÉE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

#### Justifier la colonisation :

"Et il sortira du Jardin colonial que l'effort national qui a valu à la France, l'Afrique du Nord et de l'Ouest, le Congo, Madagascar, l'Indochine n'a pas été donné en vain et que le pays trouvera là-bas des richesses qui paieront la dépense de sang et d'argent de la conquête et de l'exploration." A.Terrier, "Nos colonies au Bois de Vincennes. Au jardin colonial", Le journal des voyages, n°546, 19 /05/1907

A l'occasion de l'Exposition Coloniale de 1931, on découvre à quel point le discours scientifique est encore marqué par la théorie évolutionniste, voire tributaire de l'ensemble de l'idéologie coloniale. La partie de l'exposition consacrée à l'anthropologie physique fournit au public des explications sur les aptitudes humaines en rapport avec leur race.

Le Musée Permanent des Colonies qui représente une section de l'Exposition Coloniale, a pour rôle de diffuser le message des organisateurs au public français. La France peut compter sur son Empire colonial où elle fait acte de paix et de charité humaine. Le premier conservateur chargé de définir l'orientation du Musée hésite entre l'instrument de propagande coloniale et l'influence de l'exotisme sur l'art français.

Le Musée de la France d'Outre-Mer lui succède en 1935 et continue à légitimer la mission civilisatrice de la France dans ses colonies. Le nouveau conservateur du Musée, homme de lettres engagé dans la cause coloniale, opte pour une vision à la fois plus militante mais aussi plus esthétique.



#### Mettre en scène la colonisation :

"L'ethnographie française étant déjà représentée au Musée du Trocadéro, nous avons l'intention de considérer les objets du point de vue de leur valeur esthétique et non ethnographique", lettre d'un collaborateur du musée du 17/11/1933

Le Musée Permanent des Colonies est remarquable par son architecture imposante et originale. Les présentations sont divisées en deux sections principales. L'une est la section "Rétrospective" qui retrace l'histoire de la colonisation et son incidence sur les arts et la littérature française. L'autre est la section "de synthèse" qui montre les réalisations économiques, sociales, politiques, humanitaires et spirituelles de la métropole dans ses possessions lointaines.

Le Musée de la France d'Outre-Mer est constitué de cinq sections et d'un Aquarium Tropical, seul à avoir survécu jusqu'à aujourd'hui. Les objets "exotiques", qu'ils soient désignés comme "artisanat indigène" ou comme "art", servent à éveiller le public français à la cause coloniale. On supprime les inventaires ethnographiques et les statistiques coloniales qui pouvaient paraître trop ardu. La présentation prend une orientation artistique: littérature, arts appliqués, peinture coloniale et orientalisme. Dans ce contexte, le Musée est une sorte d'invitation et de divertissement agréable, le support d'une leçon de choses coloniales.

## **DÉVIER:**

## LES "ARTS PRIMITIFS AU LOUVRE

#### Admirer:

"L'art africain n'a décidément plus besoin des béquilles de l'ethnologie occidentale pour se tenir debout." Emmanuel de Roux, "Le Monde", Paris, 1990

Picasso avait visité le Musée de l'Homme en 1907, après avoir admiré chez Gertrude Stein une statuette vili du Congo acquise par Matisse. Il en ressentit une émotion intense qu'il décrit plus tard à André Malraux. Dès lors, Picasso se met a collectionner des statuettes africaines, de même que Gauguin, Matisse, Vlaminck, Braque, Lhôte, Derain, Magnelli se mettent à la recherche de sculptures africaines dans les brocantes et les marchés aux puces.

Ce sont bien les **artistes** du début du siècle **-Fauves**, **Cubistes**, **Expressionnistes** en particulier- puis les **critiques** d'art, qui "inventent" en quelque sorte l'"**Art africain**". Ils y trouvent un encouragement à réagir à l'académisme ambiant tout en explorant de nouvelles voies plastiques.

Bientôt les termes tels que "patine", "équilibre des volumes", "lignes de force" ou "proportions" servent à qualifier les objets ethnographiques et à les appréhender comme des œuvres d'art. Leur présentation muséographique se fait avec une mise en scène souvent dramatisée par des éclairages savants, sensés valoriser leur esthétique.



On se demande alors si les critères occidentaux axés sur les caractéristiques formelles ne réduisent pas considérablement l'importance des **objets ethnographiques** qui sont autant de **témoins** de la **variété** et de la **richesse d'expression** des **peuples** face au mystère de la vie et au besoin de se situer dans l'univers ?

#### Calculer:

"L'objectif que nous poursuivons est de mettre à la disposition du grand public qui fréquente le Louvre - et non à destination d'une petite élite savante - des choses qu'il n'a encore jamais vues : ce qui en matière de sculpture, est sorti de plus exceptionnel de la main des artistes non occidentaux." Jacques Kerchache, "Connaissance des Arts", Paris, 1997.

Personne ne peut dénier à l'objet ethnographique sa valeur esthétique. Est-il nécessaire pour autant de l'introduire dans une logique de marché de l'art, qui loin de profiter aux peuples producteurs de ces "œuvres" va enrichir les marchands d'art et les spéculateurs ?

A l'origine d'une œuvre d'art il y a un homme, une culture, un environnement. Il peut sembler souhaitable que le choix des objets "d'art primitif" destinés à être exposés au Louvre, se fasse en concertation avec ceux que les œuvres sont censées représenter.

DISTANCIER:

Hegards l'objet ethnographique

## LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL

#### Critiquer:

"Comprendre encore une fois les objets en les triturant à travers le bricolage, la récupération, la gadgétisation et la perversion, comprendre en rappelant combien l'objet n'est la vérité de rien du tout." J. Hainard, Neuchâtel, 1984

L'ethnologue doit produire une connaissance sur des cultures qui lui sont étrangères. Il doit pour cela oublier ses propres acquis culturels, afin de comprendre les mécanismes d'un raisonnement, d'une pensée qui lui sont inconnus. L'objet muséographié auquel on applique ce principe de la distanciation révèle toute sa polysémie et renvoie à une nouvelle interprétation de la relation sujet-objet.

Le **sémiologue** voit l'objet mis en exposition comme un **médiateur** qui est projeté à l'**articulation de trois mondes**: le **monde réel** d'où il vient (la culture d'origine), le **monde synthétique** auquel il appartient (le musée, l'exposition) et le **monde utopique** sur lequel il ouvre (l'ailleurs). L'objet se trouve alors inclus dans une **dialectique de communication**.

En matière d'échanges, le don et le contre-don font partie des principes universels dégagés par l'anthropologie. Une société qui se reproduit utilise constamment des règles liées à l'échange (de femmes, de marchandises, de symboles) et donc à la réciprocité. Mais, l'objet qui entre dans un musée devient inaliénable, c'est à dire que l'on ne peut ni le vendre, ni le donner, ni l'échanger, ni le détruire. Il est exclu des principes fondamentaux de l'échange.



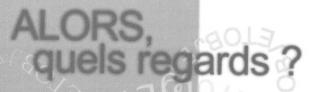
On comprend alors mieux les **enjeux** cristallisés autour des objets muséographiés, selon qu'ils soient présentés comme **témoins**, **documents**, **œuvres** ou **signes**. Ils restent néanmoins dans tous les cas le miroir d'un **pouvoir social**, **politique** et **scientifique**.

### Manipuler:

"Mettre en scène veut dire échelonner des portraits, disperser les rôles, établir les niveaux, et, à la limite, faire de la rampe une barre incertaine" R. Barthes, Paris, 1975

La scénographie, complice de la nouvelle muséologie, a modifié les règles de la présentation des objets muséographies. Elle est l'instrument privilégié, entre autres, des adeptes du "musée question", qui souvent la poussent à ses limites. Inclure l'objet dans un discours, une suite d'idées défiant la logique admise des présentations didactiques ou esthétiques, voilà qui interpelle le visiteur et lui fait "s'agiter le cerveau".

Une certaine muséographie qualifiée "de la rupture" ou de "décalée", présente les objets ethnographiques comme des "objets orphelins", arrachés à leurs lieux d'origine, délestés de leurs fonctions sacrées et sociales. Cette muséographie veut redonner à ces objets une autre parole, d'autres fonctions, qui peuvent amener le visiteur à se poser des questions sur ce qu'il voit et sur ce qu'il croit ou croyait être la vérité.



Objet vendu
Objet volé
Objet témoin
Objet rendu
Objet ordinaire
Objet exotique
Objet remarquable
Objet rare
Objet utile
Objet souvenir
Objet d'art
I amolente
Objet collecté

Obiet détourné

Objet marchand Objet restitue Objet sacre Objet demystifie Objet censure

Objet perdu

Objet revisite

Objet trouve

Objet d'étude

Il dépend de celui qui passe Que je sois tombe ou trésor, Que je parle ou me taise. Ceci ne tient qu'à toi, ami N'entre pas sans désir.



## Réalisation de l'exposition :

A l'initiative de l'**Action Culturelle de l'Université Marc Bloch**, cette exposition a été réalisée d'après une idée originale de **Carine Schutz**, chargée de cours à l'Institut d'ethnologie de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, coordinatrice du groupe de recherche "ethnomuséographie, muséologie et culture matérielle" du CRIA, responsable scientifique de l'exposition.

Les textes ont été rédigés par André Klein, Valérie Klein, Jeannine Riess, Carine Schutz, Matina Troumbi, membres du groupe de recherche au CRIA.

La mise en scène de l'exposition a été faite par l'association "Mondes et Objets". Le graphisme des panneaux et des publications a été réalisé par Gilles Boenisch et Frédéric Hopp, étudiants en Arts Plastiques.

Un grand merci aux présidents des universités Marc Bloch et Louis Pasteur sans le soutien et l'engagement desquels, ce projet n'aurait pas pu voir le jour.

Nous remercions tout particulièrement l'équipe du Service de l'Action Culturelle et celle du Service Communication de l'Université Marc Bloch, ainsi que Jean-Louis Hess, Guy Goulon, B. Robert Bertrand pour leur soutien efficace tout au long de l'organisation de l'exposition.

Un grand merci également à François Klein et Bernard Krug.